QW 4A

# LU fil du temps Publication de la Société d'histoire et de généalogie de l'Salaberry

Volume 15, numéro 1 mars 2006

5\$



La famille de Joseph Hébert

Jean-Baptiste Deguire, curé et père de famille Le collège de Beauharnois devenu propriété de la CSVT Chaussegros de Léry, le nom d'une famille

### Équipe de la Revue

Robert Leroux Michel Poisson Réjane Richer Francine Serdongs Mariette Desranleau

Danièle Charland Responsable:

Collaboration régulière:

Yvon Julien

Infographie:

MIP L'imageur (450) 377-9020

Imprimerie Art-Sélect Impression:

(450) 371-1995

#### Abonnement:

Faire parvenir vos nom, adresse et chèque à la SHGS, a/s Revue, 80 rue St-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield, J6T 4J1

Coûts des abonnements

Au Québec et au Canada: 25\$ par année Aux États-Unis et à l'étranger: 30\$ par année

Au fil du temps est publié quatre fois par année et imprimé à 400 exemplaires.

Dépôt légal 1er trimestre 2006 ISBN 1192 702X

Toute reproduction ou adaptation est interdite sans l'autorisation des auteurs. Les opinions émises dans les articles publiés dans la revue Au fil du temps n'engagent que leurs auteurs et non la Société.

Photographie de la page couverture: Rhéa et Irma Hébert. (photo coll.: Élie Hébert).

#### Articles

La famille de Joseph Hébert Récit de Joseph-Aurore Hébert présenté par Élie Hébert		
Jean-Baptiste Deguire (1774-1815), curé et père de famille par Sébastien Daviau		
Le collège de Beauharnois devenu propriété de la CSVT par Yvon Julien		
Chaussegros de Léry, le nom d'une famille par Marc Lefebvre		
Chroniques		
Mot de la présidence		
Des outils pour la généalogie, par Francine Cousteau Serdongs		
Trait d'union, par Réjane Richer		
Généalogie, Ascendance patrilinéaire d'Élie Hébert19		
Les nouveaux membres		
Index des articles et de chroniques parus dans la revue		
Au fil du temps, vol. 14, 2005		
La SHGS en action		
Babillard		
Activités 200624		

### Chers lecteurs

Deux jeunes femmes et un avion. Assez inusité pour l'époque dirions-nous?

Cette magnifique photo (page couverture), trouvée dans les archives de M. Élie Hébert, représente bien une époque de changements. Aujourd'hui, nous pourrions presque dire qu'elle prédisait l'émancipation des femmes tout aussi bien que l'évolution de la technologie.

M. Hébert nous présente dans ce numéro, une deuxième partie du récit de son grand-oncle, Joseph Aurore Hébert. Vous y découvrirez la famille de Joseph Hébert. Dans le même ordre d'idée, suite à la parution de la première partie de ce récit, Madame Francine Serdongs nous a

préparé un tableau généalogique de parenté qui nous aide à bien comprendre les liens entre les personnes nommées dans le texte.

M. Marc Lefebvre nous invite à découvrir si Ville de Léry tient son nom de la famille Chaussegros de Léry. Une enquête qui nous apporte quelques surprises... «Chaussegros de Léry, le nom d'une famille» tel est le titre de l'article en question.

Dans une municipalité voisine de Ville de Léry, il y avait un collège. C'est l'histoire du collège de Beauharnois que M. Yvon Julien nous raconte à travers son article «Le collège de Beauharnois devenu propriété de la C.S.V.T.».

Connaissez-vous beaucoup de curés, père de famille? Découvrez la vie surprenante du curé Jean-Baptiste Deguire, grâce à l'article de Sébastien Daviau du Musée régional de Vaudreuil-Soulanges.

J'aimerais souligner que nous débutons notre 15ième année de publication de la revue Au fil du temps. C'est grâce à nos auteurs, chroniqueurs et membres du comité de la revue que nous pouvons vous présenter une revue de qualité. Merci à tous ces bénévoles.

> Bonne lecture, Danièle Charland



# Mot de la présidence









Robert Leroux Coordonnateur à la présidence de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

### Danièle Charland

Directrice à la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

### Michel Paquette

Directeur à la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

J'aimerais d'abord souhaiter une très bonne année 2006 à tous et chacune et que vos vœux les plus chers se réalisent. J'aimerais aussi remercier les membres qui nous appuient d'année en année en nous renouvelant leur confiance tout en souhaitant la bienvenue aux nombreux nouveaux membres qui se joignent à nous. Je me fais le porte-parole du Conseil d'administration pour vous assurer de notre reconnaissance en espérant vous satisfaire tout au long de cette nouvelle année par les diverses activités.

Je voudrais également souligner le travail fort apprécié des diverses personnes qui nous alimentent en tant qu'auteurs et auteures pour la production régulière de notre belle revue.

Nous avons connu un automne passablement chargé avec le lancement de nos répertoires B-M-S de la paroisse de Saint-Timothée de 1823 à 2003, répertoires qui nous ont demandé un investissement de plus de trois ans. En ce qui concerne justement le cédérom des BMS de la paroisse en question, nous vous signalons que des modifications IMPOR-TANTES ont été faites à la première version. Celle-ci comportait des erreurs reliées à la transcription informatique et nécessitait «Access» pour fonctionner, ce qui limitait le nombre d'utilisateurs; avec la nouvelle version, «Access» n'est plus nécessaire, la recherche est plus facile, les erreurs de la première version ont été corrigées et plus d'un critères peuvent être utilisés pour la recherche de documents. Il est toujours disponible à la bibliothèque Armand-Frappier ou auprès de messieurs Michel Paquette et Robert Leroux maintenant au coût de \$50 + \$3 de frais de poste s'il y a lieu. Si vous connaissez des gens qui ont encore la première version, nous aimerions que vous leur demandiez de communiquer avec Michel ou Robert.

Nous avons repris le cours normal de nos activités avec la tenue de «Jasons généalogie» toujours sous l'habile gouverne de

monsieur Denis Filiatrault. Puis en février, monsieur Marcel Myre, passionné d'histoire, nous a fait vivre son cheminement d'auteur avec l'histoire d'une de ses ancêtres, Marie Morin. En même temps, nous avons pris conscience qu'en fouillant dans nos histoires de famille, nous pourrions également en sortir de «petites perles». À l'occasion de cette soirée de conférence, nous avons eu l'agréable visite d'élèves de la polyvalente Arthur-Pigeon d'Huntingdon qui sont venus nous présenter des objets historiques reconstitués dans le cadre de leur cours d'histoire du Canada avec monsieur Jean-Louis Lacelle, administrateur au sein de la S.H.G.S. Soulignons que ces élèves ont remporté de nombreux prix lors des Fêtes de la Nouvelle-France tenues à Québec l'été dernier. On ne peut que féliciter ces jeunes qui nous font entrevoir un bel avenir au niveau de la relève.

Pour ce qui est de nos prochaines activités, il faut noter une conférence de monsieur Michel Barbeau qui nous entretiendra des «Épidémies en Nouvelle-France, du début jusqu'à la Conquête». Nous avons déjà reçu monsieur Barbeau il y a quelques années alors qu'il nous avait entretenus de façon fort intéressante des «Huguenots». Cette soirée se tiendra le mardi 18 avril prochain au Club nautique de Valleyfield, rue Victoria et cela à 19h30. Nous espérons vous y rencontrer en grand nombre. Puis vers la fin d'vril, nous envisageons une visite guidée de la

Grande Bibliothèque de Montréal avec possibilité de recherches généalogiques sur place. Plus de détails vous parviendront par le biais de la chaîne téléphonique ou par internet.

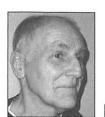
Parallèlement à notre fonctionnement régulier, nous sommes fréquemment sollicités par certains dossiers. Un de ceuxci concerne le «pont noir» ou «Pont Masson» à Salaberry-de-Valleyfield. Je pense que la SHGS, de par ses objectifs patrimoniaux, se devait d'appuyer la démarche de monsieur Maurice Daoust en vue d'empêcher la démolition du pont en question. Après discussion au niveau de notre C.a., nous avons assisté à une séance du conseil municipal, mais nous avons tout de même indiqué à monsieur Daoust nos limites en terme d'appui. Nous suivons, comme vous sans doute, les développements dans ce dossier par le biais des journaux régionaux.

Nous participerons également au Congrès national de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie qui se tiendra à Thetford Mines du 26 au 28 mai prochain.

Finalement, nous vous attendons en grand nombre à l'Assemblée générale dont vous avez l'ordre du jour joint à la revue, assemblée qui aura lieu mardi le 23 mai à 19h30 au Club nautique de Valleyfield, rue Victoria à Salaberry-de-Valleyfield.

Bonne saison en notre compagnie.





# La famille de Joseph Hébert

Élie Hébert - Récit de Joseph-Aurore Hébert, présenté par Élie Hébert, membre de la SHGS

Voici la deuxième partie de la saga des Hébert de Sainte-Martine. Ce sont surtout les généalogistes qui apprécieront, car il y a là des renseignements sur des Doutre, des Hébert de Salaberry-de-Valleyfield et de Montréal, de Turcot de Saint-Jean-Chrysostome, des Sicard de Carufel, des Dallaire et des Gignac, ces trois derniers de Montréal. Il y a aussi de savoureuses anecdotes sur les mœurs du début du siècle et sur l'éducation d'alors, que dénonçait à peu près avec la même indignation Louis Fréchette, au 19<sup>e</sup> siècle. Il se dégage de ce document d'Aurore Hébert, de la nostalgie, quelques regrets amers et une tendance à la justification. Qui n'a pas voulu un jour ou l'autre abolir le hasard ou la responsabilité personnelle? Nous entrons alors de plain-pied dans la confrérie des hommes. Mes parents m'ont dit, il y a quelques années et un peu plus, qu'Aurore était un drôle de zig. Si l'on veut, mais qui s'est donné la peine et la volonté de coucher sur papier la mémoire de sa famille afin d'en faire profiter la postérité? S'il y avait plus d'Aurore Hébert, nous trouverions peut-être un sens à la vie, à la continuité. Je vous lègue ce document, «pour la suite du monde», comme disait le cinéaste Pierre Perreault. Élie Hébert.

Je donnerai ici tous les renseignements possibles sur mes frères, mes soeurs et leur famille. J'écris ces notes au mois de décembre 1938.

Elyza HÉBERT. (n. 25 mai 1859; m. 20 fév. 1882; d. 27 juin 1942) Elle est née au Rang du Trois, et fut baptisée à St-Malachie d'Ormstown, comté de Châteauguay. Elle reçut une bonne instruction française et anglaise, elle fut même institutrice à l'école du Rang de La Fourche, près de Howick. Elle se maria à Ste-Martine à Honoré DOUTRE, de la même paroisse. Mon beau-frère est né le 7 novembre 1856; il est le fils de Jamrie DOUTRE du Rang de la Petite-Côte.

Après leur mariage, ils demeurèrent quelque temps chez mon père, au château, pour ensuite prendre maison et magasin général, au bas du village, tout près des moulins de la Cie Hébert, où Honoré DOUTRE travailla pendant plusieurs années. Il alla s'établir à Beloeil, comté de Chambly, ayant là des intérêts dans une manufacture de portes, de châssis ainsi que de moulures diverses. Il se retira de cette entreprise pour venir demeurer à Montréal, où il acheta une propriété de deux logements (rue Chabot), dont il en occupe un et loue l'autre.

Succédant à mon père comme garde à la prison de Bordeaux, il servit comme tel pendant près de 22 ans. Il est actuellement à sa retraite depuis 7 ou 8 ans, pour cause d'âge. Ma soeur Éliza et son mari, quoique très âgés, jouissent toutefois d'une bonne santé et vivent avec leur fille Edith.

Les enfants nés de ce mariage sont : Honora, née le 10 septembre 1884, décédée le 20 mai 1890; Rosario, né le 25 juin 1885, se maria à RoseAlma BÉRUBÉ, de Beloeil; elle est morte en 1936, laissant son mari, qui est détective pour la circulation des grandes routes de la Province de Québec (note de Loenzo: «Lieutenant, à Joliette, décédé en 1970»), et un fils, Bernard; Télesphore est né le 21 juin 1887; il est typographe; il se maria à Florida CHARBONNEAU, morte en 1915, en laissant son mari et une fille, Gilberte: Hélène, née le 12 avril 1889, est décédée le 28 février 1898; Rodolphe est né le 29 décembre 1890; il se maria à Émilda BOURGEAULT; il travaille aux usines Angus depuis un grand nombre d'années; plusieurs enfants leur sont nés : Romuald est né le 25 août 1893; il fit du service en France, durant la Grande Guerre de 1914-1918; à son retour, il prit Maria GAGNÉ comme épouse; aucun enfant n'est né de cette union; Cécile, née le 22 novembre





Famille Dolor-Hébert 1909

Première rangée:

Théogène, Rhéa, Raymonde, Dioni, Irma, Angèle de Mérici Boucher-Hébert

Deuxième rangée:

Laurette, Aline, Gontran, Marie-Flore (photos coll. Élie Hébert)

1897, est décédée en 1906; Édith, née le 12 septembre 1901, demeure à la maison paternelle; elle est la gardienne de ses bons vieux parents; son mariage est à l'horizon («A Lionel CLAUDE»); Antoinette, la dernière, est née en 1906; elle mourut 4 ans plus tard, en 1910.

Dolor HÉBERT. (n. 20 juin 1861; m. 27 juillet 1886; d. 2 mars 1907) Il est au Rang du Trois, il fut baptisé à St-Malachie d'Ormstown, et alla à la petite école du rang, fit deux ans au collège de Beauharnois. Après l'achat des propriétés de Ste-Martine, mon père le rappela à la maison afin d'apporter son aide à la besogne; il s'occupa des livres de comptes et du petit magasin que possédait la Cie Hébert; il se maria, à Montréal, à

Mérici BOUCHER, qui est née le 29 septembre 1865. Elle était de la ville (ses parents se marièrent à Ste-Ursule), mais exerçait le métier de modiste dans les robes, dont elle avait une très bonne connaissance, au village de Ste-Martine; c'est en cette dernière place que mon frère fit sa première rencontre.

Après le départ de mon père de Ste-Martine, Dolor fit l'achat d'un moulin à bois au Rang du Quatre (le moulin brûla à deux reprises), puis ensuite, après quelques années, il partit pour Valleyfield, où il devint entrepreneur de pompes funèbres. Il mourut en cette dernière ville, le 2 mars 1907; il fut inhumé à Ste-Martine dans le terrain de la famille que mon père lui céda pour lui et les

siens. Son épouse se remaria quelques années après à Joseph ROSE de Howick, comté de Châteauguay; elle mourut le 7 octobre 1927; et sur demande expresse de ses enfants, elle fut inhumée dans le terrain de la famille, près de son premier mari. Les enfants nés de ce mariage sont : Théogène, né le 5 mai 1888 (décédé le 10 mai 1960 à New-Westminster, C.-B. Note de É. H.), se maria à Mériza DANDURAND, décédée voilà quelques années. (Théogène se maria deux fois. De son premier mariage, il eut deux fils: Marcel, décédé célibataire à New-Westminster, et Jean-Marc, professeur, puis directeur générale à la Commission scolaire de Valleyfield. Jean-Marc est décédé le 24 mai 2005 à Salaberry-de-Valleyfield.) Gontran est né le 17 mars 1890, se maria deux fois : en première noce, avec Gloria POIRIER, elle est décédée en lui laissant un enfant, et en deuxième noce. à Florida BERGERON; de ce mariage un autre enfant est né; c'est Gontran qui continue la besogne funéraire de son père en cette même ville, où il est aujourd'hui échevin. Oralda, née en septembre 1891, décédée 4 mois après. Marie-Berthe, née en 1892, morte jeune bébé. Marie-Flore, née le 6 octobre 1893 est mariée à Jean VINET, de Valleyfield; 5 enfants leur sont nés. Une fille, dont j'ignore le nom, est née en 1894, morte bébé. Dioni est né le 15 (?) juin 1896; il est marié à Claire GRENON; ils ont 3 enfants; il demeure à Valleyfield. Aline, née le 21 décembre 1897; elle est décédée à Bruxelles, Belgique, le 15 mars 1920, durant un voyage plein d'aventures. Laurette est née





Toute la famille de Joseph Hébert avec conjoint et enfants, autour de 1900 1er rang à gauche: 2e Joseph Hebert, 3e Philomène Doré (photos coll. Élie Hébert)

le 15 mars 1898, mariée à Charles PAINCHAUD; ils n'ont pas d'enfants et ils vivent à New York. Raymonde, née le 24 septembre 1900; elle est institutrice à Valleyfield; elle n'a pas fait de voeu au célibat, mais, avec patience, elle attend le Prince Charmant. Rhéa, née le 11 janvier 1902, mariée à Charles POULIN (note de Lorenzo: «Les 2 sont décédés vers 1970»); comme Laurette, elle n'a pas d'enfant; est-ce le contact des Etats-Unis, je l'ignore, toutefois elle aussi demeure à New York. Irma, la dernière mais pas la moindre, est née le 21 juin 1904; elle est mariée à Mauril JOUBARNE; 5 enfants sont leur héritage; ils demeurent à Montréal.

Zotique HÉBERT. (n. 2 août 1863; m. 16 sept. 1901; d. 21 mai 1933) Bon coeur et bon viveur. Fort et vigoureux, il fit, avec Dolor, deux

années de collège à Beauharnois; comme son frère, mon père le rappela à Ste-Martine pour travailler aux moulins. Tous les ouvrages, et les plus durs, faisaient son affaire; il était toujours prêt à les faire, sans égard pour sa personne, aussi, il sut se rendre utile partout où il passa. Rendu à Montréal, afin de gagner quelques piastres, il ne regarda pas la sorte d'ouvrage; toutefois, il réussit à obtenir, chez C.B. Lanctôt, magasin d'ornements d'église, la position d'expéditeur; et c'est durant ce stage chez Lanctôt, sur les bons conseils de maman, qu'il se maria à Marie DEFAYETTE, née le 16 avril 1865. Ils se marièrent en l'église de Laprairie. Après un service de tout près de 10 ans chez Lanctôt, il passa aux ateliers du journal La Presse, où il travailla 25 ans de sa vie à un travail ardu et pénible par la chaleur. Il tomba malade et fut obligé de résigner sa place avec grand regret. Pendant 4

ans, il lutta vainement contre une maladie cruelle qui finalement le terrassa. Il mourut le 21 mai 1933, laissant son épouse et une fille adoptive, Adrienne LABERGE, fille d'Adrien LABERGE et de Bernadette DEFAYETTE, elle est née le 11 décembre 1917; elle est la nièce de sa mère adoptive.

**Télesphore HÉBERT**. (n. ? juil. 1865; d. ? déc. 1865)

Lydia HÉBERT. (n. 21 oct 1867; m. 23 juil. 1895; d. 16 mars 1949) Elle est née au Rang du Trois; elle fut baptisée à St-Malachie d'Ormstown. Douée sous plus d'un rapport, elle eut tout le succès désiré dans sa vie de jeune fille, malgré un revers d'amour voulu par elle, qui fut son bonheur; elle sut attendre patiemment le prince charmant, qui se présenta bien résolu de faire d'elle la compagne de sa vie. Ce fut nul autre qu'Élie TURCOT, propriétaire et en plus gérant depuis de nombreuses années chez Buird d'Ormstown. Élie est né le 18 avril 1860. Le mariage eut lieu à Montréal, en la chapelle de l'église Notre-Dame. Ils demeurèrent quelques années au village d'Ormstown, comté de Châteauguay, puis il résigna sa position pour aller demeurer sur la terre paternelle, à Russell-Town Flat, près de Saint-Jean-Chrysostome, dont il était le propriétaire, afin de pouvoir lui-même la cultiver et l'administrer. Il est mort dernièrement après une vie de travail et de dévouement, le 27 mai 1938. Il laisse son épouse et six enfants qui sont : Annette, née le 21 avril 1895, mariée à Ernest BEAUDIN; ils ont huit enfants et demeurent à Russell-Town





Première rangée:

Irma Hébert, Jean Vinet, Rhéa Hébert, Flore Hébert, Raymonde

Deuxième rangée:

Gontran Hébert, Mélissa Poirier, Francis Perron, Mme Perron,

mère de Gloria, Élie Turcot

Troisième rangée:

Émérencienne Sauvé, Jules Vinet, Angèle de Mérici Boucher, Lydia

Flat, en haut de Chrysostome. Gérald est né le 15 décembre 1897; il est marié à Mlle Blanche LAZURE: 4 enfants leur sont nés; c'est à lui qu'incombe la tâche de continuer l'oeuvre de son père en administrant les affaires de la famille et en cultivant la terre; c'est là que ma soeur Lydia, leur mère, devait vivre de sa rente viagère. Germaine est née le 10 mars 1900; elle demeure à Montréal; elle a tout pour plaire, aussi, elle est à la recherche du prince chanceux (note de Lorenzo: «mariée à Victor LAFRAMBOISE»). Oswald est né le 20 janvier 1902; il est garçon; il demeure à Montréal, où il travaille. Jeanne, née le 1er décembre 1904, fut institutrice durant plusieurs années, alors que l'amour foudroyant la frappa dans la personne d'un gentil veuf avantageux, M. Nolasque APRIL, de Ste-Martine; il occupe une position des plus enviable à l'école d'agriculture du

comté de Châteauguay. Anatole est né le 3 juillet 1906; il est célibataire et demeure sur la terre paternelle comme co-propriétaire (note de Lorenzo: «marié à Aline BEAUDOIN»).

Honorine HÉBERT. Elle est née le 6 janvier 1870. Elle fut ma fidèle compagne dans notre jeune âge; quiconque me touchait la touchait, et je la payais en retour en passant ma jeune colère contre elle; toutefois, nous faisions bon ménage. Elle est d'un caractère hautain et agressif, avec des manières de distinction qui lui permit de faire la rencontre et la conquête d'un homme distingué, bon, sage et cultivé, dans la personne de Joseph-Arthur SICARD de CARUFEL. Il est né le 25 janvier 1862. Il passa la plus grande partie de sa vie dans le journalisme; il fut caissier en chef au

journal La Presse et, dans ses dernières années, il était comptable vérificateur provincial du Canada. Ils se marièrent à Montréal, en la chapelle de Notre-Dame, le 29 février 1892. Il est mort dans la paix du Seigneur, le 22 mars 1926, laissant son épouse et six enfants. Elle demeure actuellement avec ses filles, rue Bordeaux, à Montréal. Les enfants nés de ce mariage sont : Diane, née le 30 avril 1893; elle est une fervente admiratrice de sainte Catherine. Doralis (d. 1910), née le 23 août 1894 a fait volontiers un voeu au célibat. Gratia, née le 15 mai 1896, n'a pas fait le voeu de rester fille; elle regarde de très haut tout prétendant. Corsini, né le 4 janvier 1898, est décédé le 14 avril 1903; il était, à ma femme et à moi, notre beau filleul. Mariette, née le 24 mars 1900, est décédée le 19 décembre 1900. Arthur (Idola) est né le 6 mai 1902; il demande à tous d'oublier le nom Idola, qu'il laisse à un autre, pour se souvenir qu'Arthur est le nom de son choix; il est chic, intelligent et plein d'ardeur; ayant beaucoup de personnalité, l'avenir semble lui sourire; la vie de célibataire a dormi longtemps chez lui pour enfin en briser le cauchemar tout dernièrement; il est marié à sa flamme. Georgette POUPART, qui fut son rêve durant son long sommeil, depuis le 20 septembre 1938; il demeure rue St-Denis, à Montréal. Imelda, née le 24 mars 1904, elle ne désespère pas de la vie, mais plutôt envisage l'avenir avec beaucoup de confiance; que Dieu lui soit en aide! Annonciade, née le 4 avril 1907; elle





Philomène Doré et Joseph Hébert

est l'étoile de la famille qui brille avec le plus d'éclat; elle est aussi un placement de tout repos pour sa mère; elle est religieuse depuis le 27 juillet 1927, sous le nom de soeur Marie Honorine, dans la Congrégation des S. N. de Jésus et de Marie, à Outremont, Montréal.

Joseph-Aurore HÉBERT. Comme je suis le suivant, je ne ferai que mentionner que je suis né le 22 décembre 1871. Je reviendrai pour tous les autres détails, à la suite de mes trois autres soeurs et de mes deux autres frères.

Marie-Eglantine HÉBERT. (n. 1873; d. 1873)

Églantine HÉBERT. (n. 9 mai 1875; m. 26 juil. 1897; d. 4 sept. 1938) Elle suivit, comme tous les autres enfants de la famille, le père et la mère vers la ville. Elle fut toujours une personne d'intérieur; seule, contrairement aux autres, ne quitta jamais la maison paternelle. Elle fut de tous les instants auprès de nos parents, dont elle combla, de tous ses soins les plus dévoués, leurs dernières années. Son dévouement envers sa famille ne connut pas de borne; croyante et dévote, elle puisa sa force dans la prière. Elle eut beaucoup de bonheur dans son union, mais, Dieu le sait, son coeur de mère a aussi beaucoup dans de cruelles souffert circonstances. Malgré tout, la Providence a voulu qu'elle eut un compagnon digne d'elle; et son premier amour fut aussi son dernier amour en notre ami Pierre. Pierre-Honoré DALAIRE est né le 18 août 1867 (note de Lorenzo: «il est mort le 28 février 1949, à l'âge de 82 ans»). Ils furent mariés à Montréal, en la chapelle du Sacré-Coeur de NotreDame. Après 41 ans de douce vie conjugale, la mort impitoyable emporta l'épouse à l'affection des siens; et elle est allée recevoir la récompense que Dieu réserve à ceux qui l'ont aimé. Les enfants nés de ce mariage sont : Maria-Honora, née le 16 février 1899, décédée le 20 août 1914, première et dure épreuve, voir partir sa grande fille aînée de 15 ans, à tout jamais! Lorenzo est né le 16 mai 1900; je me fais un orgueil de l'avoir pour filleul; durant tout près de 10 ans, il paya sa part de tribut à Dieu avec une grande et noble soumission; revenu à son état civil, il embrassa la carrière de professeur dans l'enseignement du français, qu'il parle avec une grande correction; distingué et de belle personnalité, il impose dans son entourage; il prit comme compagne de sa vie une bonne et charmante femme qui le seconde en tout et partout; son nom est Antoinette LAVIGNE; elle est instruite et cultivée; n'ayant pas de famille, malgré leur grand désir, ils adoptèrent un beau et gentil petit garçon (Denis); ils se proposent d'en faire un philosophe. Yvette, née le 16 octobre 1901, devient, par la mort de sa mère, la gouvernante du logis; elle est fille, sans en avoir une idée arrêtée. Réal est né le 25 février 1903; très actif, ayant le sens des affaires, il saura faire son chemin; propriétaire d'une boutique de barbier et très courtois, il contrôle une belle clientèle; marié le 23 juillet 1925 à Anna MONDELLO, qui est une charmante femme, elle apporte, par sa naissance toutes les belles qualités de sa race italienne; élevée au pays, elle a acquis tout le charme de la



Canadienne; une fille est née, qui est leur adoration, ainsi qu'un fils, décédé un mois après. Antonio est né le 12 novembre 1904; la nature l'avait doué des plus brillantes qualités; il est mort le 5 d'août 1935, deux jours après un terrible accident d'auto, dont il fut la seule victime; ce fut encore pour sa mère une épreuve des plus graves; il était célibataire. Didier est né le 12 avril 1907; il est électricien et sait tirer son épingle du jeu; comme passe-temps, il fait une étude approfondie de la politique générale du pays; garçon, il demeure chez son père. Immaculée est née le 14 d'août 1909; elle fit une tentative en entrant dans un noviciat, pour se faire religieuse, mais de santé délicate, elle a dû en sortir avec grand regret; elle est décédée pieusement le 11 février 1938. Florian est né le 20 d'août 1911; anxieux de se faire une base d'avenir, typographe de métier, il a fait l'achat d'une imprimerie en Ontario; je lui souhaite bon succès (note de Lorenzo : «à Sturgeon Falls; un fils, Michel»). Lucie est née le 2 mai 1914; je la croyais destinée pour le monde, mais voilà que très prochainement elle entrera, elle aussi, au noviciat, pour se faire religieuse. Fabien est né le 18 novembre 1915; il a la tête pleine de projets, même d'amour. Marie-Thérèse, née le 2 novembre 1917; elle est décédée le 5 novembre 1917. Hélène est née le 24 juillet 1919; c'est la grande et gentille bébé de la famille; on en prendra bien soin.

Bernadette HÉBERT. (n. 29 juil. 1878; m. 1 sept. 1900; d. 27 mai1942) Comme elle était la plus jeune de la

famille, elle fut souvent l'objet de nos taquineries. C'est à Montréal qu'elle rencontra Napoléon GIGNAC, car il faisait partie du cercle de nos amis. Il est né le 1er novembre 1869 à Yamachiche; peintre décorateur de son métier, il a eu sa part de succès. Ils demeurent actuellement chez un de leurs fils. Les enfants nés de ce mariage sont : Lauréat est né le 4 mai 1902; il est bon travailleur, sobre, fiable et stable et ayant la confiance de ses patrons; aussi, il est à l'emploi de la «Salada Tea Co.» depuis nombre d'années; il est marié à une engageante brunette, Edwinda PER-REAULT; ils sont les heureux parents de 4 jolis enfants qui sont le bonheur et la joie de leur petite famille. Simone, née le 5 octobre 1903, est décédée le 5 mars 1904. Anita, née le 12 novembre 1904, donna à ses parents le bon espoir de la conserver, mais la Providence en décida autrement; à leur grande peine, elle est morte le 14 novembre 1916, au soir de sa douzième année. Lucien, né le 16 d'août 1906, est décédé le 16 septembre 1906. Corsini est né le 18 mars 1911; plus heureux que ses trois devanciers, il a survécu; il travaille pour le département des Postes; il est marié à une fine et souriante jeune femme, Gabrielle RAYMOND; 7 enfants sont leur héritage; c'est chez lui que demeure son père et sa mère. Marie-Honora, née le 28 mai 1915, est décédée le 7 juillet 1915.

Joseph-Rosario HÉBERT. (n. août 1880; d. 14 mars 1881)

**Rosario HÉBERT**. (n. sept. 1882; d. août 1883)

### Joseph-Aurore HÉBERT

Je suis né au Rang du Trois, paroisse St-Malachie de Durham d'Ormstown, comté de Châteauguay, Province de Québec, Canada. C'est le 22 décembre 1871 que je vis le jour pour la première fois. Je fus baptisé le lendemain, le 23 décembre, en l'église de la paroisse de Ste-Martine, du même comté. Mon parrain fut mon oncle Antoine HÉBERT, et son épouse, ma marraine (Ursule GAGNIER). Ce fut la raison du changement de paroisse, car mon oncle était marchand à cette dernière place et, afin d'éviter des chemins enneigés et sans traces à ceux qui étaient dans les honneurs un plus grand déplacement, mon père se rendit avec la porteuse et le trésor dont elle avait la garde à leur rencontre; ce fut mon premier voyage: 18 milles pour s'y rendre et 18 milles pour le retour. A deux ans, je suis au Rang de La Fourche, près de Howick, jusqu'en 1878, alors que la famille est allée demeurer au village de Ste-Martine, au château. Je suis allé à l'école du village sous les différentes directions de professeurs, qui furent à tour de rôle MM. Mallette, Tessier et St-Hilaire. Ayant eu avec ce dernier des difficultés, au mois d'avril 1885, sous le rapport des moyens de punitions, tels que de nous frapper de 10 à 15 coups avec le manche du martinet, ou de nous mettre à genoux sur des pois contenus dans un carré, fait de quatre lattes d'une verge, chose que j'ai refusée après 2 ou 3 minutes d'expérience. Alors, voulant se rendre maître de moi, il me jeta à genoux, me mettant la tête entre ses deux jambes



pour me faire la correction qui lui était toute particulière; et comme il s'élançait avec le fameux martinet dans sa main droite pour me donner sa première favorite douche, je le mordis cruellement au gras de la jambe en le bousculant par terre avec une prise de mes deux mains aux bas de ses deux jambes; et me relevant avec vitesse, je pris la porte et filai à la maison, où je fis le récit de mon aventure. Après m'avoir écouté, mon père voulait que je retourne à la classe, et de plus, il voulait lui-même venir me reconduire. Imaginez-vous que je ne voulais pas. Aussi, je pleurai amèrement afin de pouvoir attendrir mon auditoire. Grâce à l'intervention de mes deux frères plus âgés que moi, Dolor et Zotique, qui conseillèrent au père de ne pas me renvoyer, car, disaient-ils, St-Hilaire en veut à la famille pour un certain contrat de portrait à l'huile et, ajoutaient-ils, il se venge pour la moindre chose sur Aurore. Mon bon père céda, et je jubilais. Je fais mention de ces faits-là parce qu'ils furent mon bonheur. Cet incident décida mes parents de m'envoyer à l'école anglaise d'Ormstown pour un an, chose que dans le cours ordinaire ne se serait pas faite. L'année suivante, en 1886, dû à ma mère, on m'envoya pour trois ans Montréal, à l'académie de située rue l'Archevêché. Marguerite, près de la cathédrale. L'on me mit en pension chez ma tante Joseph LÉGER, soeur de ma mère, au numéro 48, rue Barré, près de la rue Éléonore. On parlait de me mettre au collège de Montréal, rue Sherbrooke, par la suite, mais, vu les mauvaises affaires de la compagnie Hébert, tout fut abandonné: nous étions à la porte de la faillite. Au mois d'octobre 1889, je me retrouve à Montréal avec toute la famille, à la suite de la vente des biens de la Cie Hébert. Je fis différents ouvrages pour me faire quelque menue monnaie : je fus tour à tour, agent de Moulin-Singer, comptablecollecteur à Lachine pour MM. Gariépy et Ouellette, marchands de grains, bois et charbon, durant six mois, en plus je fis même de l'enseignement, sous le fier directeur Modestus, des Écoles Chrétiennes, à la classe des petits commençants, et cela, jusqu'au jour de l'An. Revenu à Montréal, j'entrai comme apprenticommis dans un magasin de marchandises sèches, chez Guilbault et Frère, rue Notre-Dame, près de la rue Gosford. Je fus à leur emploi pendant 4 ans, et au cours de ce temps, le tailleur, M. Brosseau, étant mort, je résolus d'apprendre la coupe de John J. Mitchel de New York, afin de prendre sa place, ayant, au préalable, fait à ce propos des arrangements avec les patrons Guilbault. Je n'avais aucune expérience, ni en coupe ni en couture. Toutefois, après un enseignement de coupe durant 15 jours, chez Noël Lanctôt, coupeur-tailleur, au coût de \$75., j'avais atteint mon but : j'étais ce que je voulais être, un «Artiste-Tailleur-Coupeur», S.V.P. Comme Brosseau était le tailleur des costumes des élèves du collège de Montréal, je me suis présenté (avec ma carte d'affaire) chez Monsieur le Directeur Lelandais, comme successeur de M. Brosseau, et j'ai eu le contrat durant 5 ans; et je lui donnais 10% sur les affaires. J'étais des plus heureux, car le changement me fit avoir \$5. par semaine d'augmentation.

En 1893, nous demeurions au 175, rue St-Constant, qui est aujourd'hui le 1215, rue De Bullion. Nous étions à l'approche des fêtes, et comme j'allais avoir 22 ans à Noël (j'ignorais alors que ma naissance était le 22 décembre, ma mère m'ayant toujours dit que j'étais né le jour de Noël. Je pardonne à ma mère cette petite erreur de 3 jours; vu qu'elle fut la mère de 12, pareille erreur est possible), donc mes deux cousins, Jos. Paul HÉBERT et Jos. DORÉ, qui étaient en pension chez mon père à cette époque, résolurent, avec mon frère Zotique et mes soeurs Lydia et Églantine, de fêter mon anniversaire, histoire de faire une belle soirée et une charmante réunion d'amis. Ma jeune soeur Bernadette suivait alors un cours de couture chez une MÉNARD. demoiselle rue Sanguinet, près de la rue Dorchester. Elle demanda de lui permettre d'inviter sa patronne, dont elle admirait le chic et en qui elle trouvait toutes les qualités. Cette faveur lui fut permise : et c'est à cette occasion que je fis la connaissance de mademoiselle MÉNARD, qui est devenue, deux ans et demie après, ma femme. Le mariage eut lieu le 10 août 1896 en la chapelle de l'église St-Jacques. J'étais encore employé chez Guilbault et Frère. Un de mes patrons, Jos., était propriétaire de trois logements, rue Sanguinet; il occupait celui du bas et me loua le 2e, portant alors le numéro 297, maintenant le 1703, rue Sanguinet. Au mois d'avril 1897, je quittai mon emploi, pour ouvrir à mon compte une boutique de tailleur, espérant faire mieux. En effet, tout alla bien : j'avais comme



couturier un monsieur Norbert Roy. très bon ouvrier, et mademoiselle Ida Pichette, infirme, mais très capable au métier. J'ai eu alors une demande de faire, pour Ottawa, des échantillons d'habits militaires, pour le compte de MM. Marsolais et Monday, soumissionnaires aux contrats militaires. Je fus assez heureux que mes échantillons furent acceptés par le département de la milice. Ils eurent le contrat, et moi le sous-contrat pour la confection. Je laisse mon petit local de couture du 1501 Notre-Dame Est, pour prendre un étage complet, au-dessus du magasin Monday, rue Notre-Dame, coin de la rue Bonsecours, afin de pouvoir remplir les conditions de mon souscontrat de \$22 000. J'avais de 40 à 50 personnes travaillant pour moi à la confection de toutes sortes d'habits militaires. De fait, c'est moi qui ai fait les 165 habits tuniques-rouges, pour les premiers soldats envoyés au Klondyke, qui était alors en pleine exploitation par toutes sortes d'individus venus à la recherche de l'or. J'étais encore le locataire du logis de Jos. Guilbault quand ma femme donna naissance à notre fils, Jos. Honoré Lionel, avec l'assistance du bon docteur J. D. Gauthier, le 11 d'août 1897. Son parrain fut Pierre-Honoré DALAIRE, et sa marraine, ma soeur, Églantine HÉBERT. Il fut baptisé à l'église Saint-Jacques, aux coins des rues St-Denis et Ste-Catherine. Ayant terminé mon contrat, durant lequel j'avais négligé ma pratique privée, je me suis trouvé sans ressources et sans position. Je résolus de faire application chez The S. Carsley et Co., le plus grand magasin à départements de la ville, situé rue Notre-Dame, entre les rues Saint-Jean et Saint-Pierre; grâce aux recommandations de Monsieur Pierre Vallée, un des premiers gérants de département pour la maison, j'entrai à leur service comme commis au comptoir des «flanellettes» et des cotons. Par la suite, je passai au département des étoffes à robes. Après quelques mois, l'on m'appela à l'Office pour me confier l'engagement et la gouverne des jeunes garçons et des jeunes filles aux services de la caisse et de l'empaquetage des marchandises. Par le fait, l'on me bombarda «Cross Shop Walker», qui consistait à me tenir en marche au centre des sept magasins départements, faisant face à la rue Notre-Dame, à l'étage de la rue. Je quittai mon logement de la rue Sanguinet après que mon ex-patron (cochon), Jos. Guilbault, mécontent contre moi d'avoir quitté son emploi, me fit de la misère et quelques frais. C'était au printemps de 1898. Je déménageai au numéro 8, rue Sainte-Elizabeth, aujourd'hui le 926. L'année suivante, je louais un 3e étage, rue Vitré, 20 Est, près de la rue Saint-Denis, qui est maintenant le 316 Est; un joli petit logement des plus confortable; mais ma femme, qui était de santé des plus délicate, que j'avais même mariée quelque peu malade, n'a pas pu retrouver en aucun temps sa santé défaillante, surtout depuis la naissance de notre bébé Lionel. Tout semblait que la maladie qui la minait depuis l'âge de 18 ans devenait de plus en plus grave. Je résolus de louer dans un centre où l'air serait plus grand et plus pur.

Donc, au mois de mai 1900, je déménageais au numéro actuel, 4021, rue Delorimier; il n'y avait alors que quelques maisons. Malgré tous les soins voulus, elle mourut le 15 janvier 1902, un jeudi matin, vers 5 heures. Les funérailles eurent lieu le samedi matin suivant. Comme j'avais un contrat de mariage et en plus une entente avec ma femme que si ma femme mourait avant sa mère, que le tout, ménage ainsi qu'une assurance de \$220., reviendrait à la belle-mère; j'étais en effet des plus consentant qu'il en fut ainsi. Donc, ma belle-mère, Madame MÉNARD, sans me dire un mot, ni le moindre avis, déménagea le tout tout de suite; et à mon arrivée, le lundi soir, au retour de mon ouvrage, je trouvai une note me disant que Lionel était chez mon père. Et de tout l'ameublement de la maison, il ne restait que ma valise, mon linge et quelques cadres qui m'étaient tout à fait personnels. Au moment de la mort de ma femme, je travaillais chez Scroggie & Co., grand magasin à départements situé là où se trouvent les grands magasins Eaton.

Ici je paie un tribut de reconnaissance à mes amis, compagnons du magasin Scroggie & Co., pour la bourse contenant \$65. et une magnifique couronne Crystalisée, symbole de sympathie dans le deuil qui me frappait. Je remercie mes deux bons vieux amis, Wilfrid Cadieux et Jos. Bissonnette, organisateurs. Tous deux morts depuis. C'est ainsi que se termine ma vie conjugale.





# ean-Baptiste Deguire (1744-1815), curé et père de famille ou l'aventure extraordinaire d'un homme ordinaire

Sébastien Daviau - Responsable des collections, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

En 1776, lorsque meurt son épouse Marie-Anne Sénécal en donnant naissance à leur septième enfant<sup>1</sup>, la vie de Jean-Baptiste Deguire dit Larose prend une voie inattendue. Déjà éprouvé par le décès en bas âge de ses deux filles et d'un fils, ce maître forgeron natif de la Pointe-aux-Trembles<sup>2</sup> quitte définitivement le monde laïc et se plonge corps et âme dans l'étude de la théologie au Séminaire de Québec.

Devenu curé, Jean-Baptiste Deguire prendra en charge la direction de la jeune paroisse Saint-Michel de Vaudreuil où il entreprendra de bâtir et décorer magnifique église qui contient encore de nos jours des trésors inestimables de l'art québécois. D'artisan à homme de Dieu, laissezvous guider à travers le parcours peu commun de ce personnage dont la destinée fut si particulière.

### Les premiers amours et les premiers malheurs

Rien dans les premières années de la vie de Jean-Baptiste Deguire ne laissait supposer sa future orientation religieuse. En effet, tout comme son père Nicolas et son grand-père Jean-Baptiste, respectivement négociant et maître maçon³, il décida de pratiquer un métier. Son choix se fixera sur celui de forgeron. Si, dans un premier Jean-Baptiste temps, œuvrer dans son village d'origine, Pointe-aux-Trembles, son mariage avec Marie-Anne Sénécal va changer la donne.4 À partir de mai

1766, le jeune couple s'installe à Varennes près des parents de l'épouse. Néanmoins, cet emménagement est de courte durée puisque deux ans plus tard, Jean-Baptiste, Marie-Anne et leur nouveau-né déménagent à Verchères. Espérant peut-être atteindre une certaine autonomie par ce geste, le couple connaîtra plutôt des moments très difficiles, et ce, malgré la naissance de deux autres enfants. Les années 1769 et 1770 sont respectivement marquées par des récoltes désastreuses et par une grave épidémie de variole touchant l'ensemble de la population du pays.5 Résultant vraisemblablement de ces deux phénomènes, les trois jeunes bébés de Jean-Baptiste Deguire et Marie-Anne Sénécal meurent à quelques mois d'intervalle.<sup>6</sup> Probablement afin de conjurer le mauvais sort et pour prendre un nouveau départ, Jean-Baptiste et son épouse partent s'installer au village de Pointe-aux-Trembles en 1771. Ce choix est également dicté par le décès, un an plus tôt, du père de Jean-Baptiste, Nicolas, et ainsi de l'obligation morale du fils de venir

appuyer sa mère Marie-Angélique Beaudry devenue veuve.<sup>7</sup>

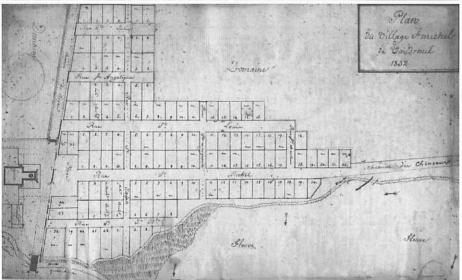
## Un répit, un nouveau drame et un changement radical

La décision du couple Deguire-Sénécal de quitter Verchères semble leur porter chance dans un premier temps. En effet, trois autres enfants naîtront entre 1772 et 1774. Jean-Baptiste et Marie-Anne les prénommeront, Jean-Baptiste-Hilaire, Joseph et Marie-Victoire.8 La vie dans la maisonnée de la rue l'Enfant-Jésus semble alors relativement paisible. Jean-Baptiste Deguire jouit même d'une certaine notoriété puisqu'il sera nommé capitaine de milice pendant l'invasion américaine de l'été 1775 (Guerre de l'Indépendance américaine) indiquant par le fait même une certaine reconnaissance de son milieu.9 Bien que les troupes du général américain Benedict Arnold occupent la ville de Montréal pendant près d'un an10, rien n'indique que la milice de Pointe-aux-Trembles ait pris part à des combats. Encore une fois, c'est plutôt









En haut, à gauche: portrait de l'abbé Jean-Baptiste Deguire attribué à Louis Dulongpré, après 1794. Dépôt à long terme de la Fabrique Saint-Michel de Vaudreuil.

© Collection du Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, X973.1155

En haut, à droite: le seigneur Michel-Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière a fortement appuyé le curé Deguire pour la construction et la décoration de l'église Saint-Michel. La chapelle seigneuriale située dans le transept droit de l'église le rappelle bien. Portrait réalisé vers 1786 d'après une miniature peinte à Paris en 1763. © Collection du Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, 2003.73

En bas: sur ce plan du village Saint-Michel réalisé en 1832, on remarque la position centrale qu'occupait l'église (en bas, à gauche de la carte).

© Centre d'histoire La Presqu'île, fonds Henry de Lotbinière Harwood, P6/B2

sur le plan familial que se situe le véritable enjeu pour Jean-Baptiste Deguire. En effet, le 26 février 1776, Marie-Anne Sénécal, âgée d'à peine 28 ans, meurt en accouchant de son septième enfant, Jean-Baptiste.<sup>11</sup> Le chagrin qu'éprouve le père est tel qu'il décide quelque mois plus tard de s'inscrire au Séminaire de Québec et de confier ses quatre enfants<sup>12</sup> à sa mère, et ce, pendant les trois ans que dureront ses études en théologie.<sup>13</sup>

### En route vers Vaudreuil

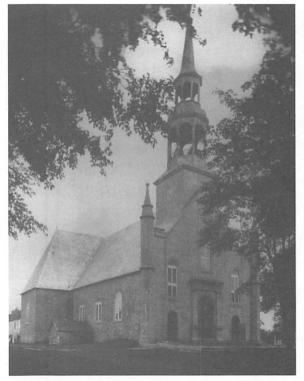
Ordonné prêtre en octobre 1779, Jean-Baptiste Deguire se voit confier la cure de la paroisse Sainte-Anne de la Pocatière.14 Mais son passage à cet endroit est de courte durée puisqu'il y demeura moins d'un an. En effet, dès 1780, l'évêque de Québec, Monseigneur Jean-Olivier Briand lui demande de prendre en charge la jeune paroisse Saint-Michel de Vaudreuil à la suite du départ du curé Louis Beaumont. À son arrivée dans la seigneurie de Vaudreuil, Jean-Baptiste Deguire découvre un lieu occupé par 246 familles.15 La paroisse a été fondée seulement sept ans plus tôt. Avant cette date, en raison de leur nombre peu important, les habitants de Vaudreuil étaient rattachés ou desservis par d'autres paroisses, souvent voisines (mission de l'île aux Tourtes, paroisses de Sainte-Anne-de-Bellevue et Les Cèdres).16 Jean-Baptiste logera dans le presbytère construit quelques années plus tôt (1771) sur les terres que le seigneur Michel Chartier, marquis



de Lotbinière avait concédées à cette fin.<sup>17</sup> Le grenier du modeste bâtiment abritait la chapelle.

### Une église à construire

C'est ainsi qu'après son installation, le nouveau curé de Vaudreuil, Jean-Baptiste Deguire, constatant les besoins grandissants de sa jeune paroisse entreprit de convaincre l'évêché de





En haut: église Saint-Michel de Vaudreuil. © Centre d'histoire La Presqu'île, fonds de la paroisse Saint-Michel, M18/A1,3.48

En bas: intérieur de l'église Saint-Michel vers 1954. © Centre d'histoire La Presqu'île, fonds de la paroisse Saint-Michel, M18/A1,3.10 Ouébec de construire une église digne de ce nom. Appuyé par ses paroissiens et le nouveau seigneur du lieu Michel-Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière (fils du marquis Lotbinière), le curé Deguire avec l'accord de Monseigneur Briand amorce les travaux qui débutèrent en 1784 et se terminèrent trois ans plus tard.18 Comme le souligne André Croteau. l'une particularités de l'église Saint-Michel est qu'elle répond aux idéaux du clergé et des maîtres maçons de l'époque.19 En effet, inspiré des dessins de Pierre Conefroy, prêtre et architecte de Pointe-Claire, le bâtiment est un plan en croix latine (deux fois plus long que large).20 Cette caractéristique permettait d'utiliser transept comme un contrefort afin de «[...] soutenir les murs au cas où on déciderait d'agrandir l'église en prolongeant la nef.21» Ainsi, cette spécificité pourrait s'avérer fort utile si la population de Vaudreuil venait à augmenter. De plus, autre élément caractéristique de l'édifice, afin de faciliter l'implantation de la sacristie, il fut décidé que le mur du fond du chœur habituellement en forme de demi-cercle (hémicycle) serait droit. Cette façon de faire assez rare après la Conquête confère à l'église Saint-Michel une originalité encore plus grande à ce bâtiment qui fut classé monument historique en 1957.<sup>22</sup>

### Une église à décorer

Une fois l'église Saint-Michel construite, Jean-Baptiste Deguire entreprit de la faire décorer. Cette étape, en raison des coûts importants lors de sa construction, devra s'échelonner sur plusieurs années en fonction des ressources financières disponibles que la paroisse sera à même de rassembler.23 Le premier artisan approché par le curé Deguire fut le sculpteur Philippe Liébert (1733-1804). Ses premières réalisations seront le tabernacle du maîtreautel en 1792, puis l'année suivante, l'artisan produisit la chaire et le tombeau du maîtreautel. L'œuvre de Liébert s'étalera sur sept ans, soit jusqu'en 1799. Outre les pièces décrites précédemment, ce sculpteur originaire de Nemours, en France, est également à l'origine du banc d'œuvre, des chandeliers, des autels latéraux, du chandelier pascal et de deux statues représentant saint Marc et saint Jean.24 Le choix de Philippe Liébert par le curé Jean-Baptiste Deguire ne semble pas être fortuit. En effet, celui-ci aurait connu Liébert en 1761 alors que ce dernier vivait à Pointe-aux-Trembles avec sa nouvelle épouse, Marie-France Lenoir, fille du menuisier Vincent Lenoir.25 Devant la





L'archange saint Michel réalisé par William Berczy, 1810. © Fabrique Saint-Michel de Vaudreuil



Tableau réalisé par Louis Chrétien de Heer représentant saint Louis, 1792.

© Fabrique Saint-Michel de Vaudreuil

santé déclinante de Philippe Liébert et par la suite sa mort, les travaux de décoration de l'église furent confiés à Louis Quévillon (1749-1823). Il réalisera la corniche et les boiseries du chœur. Deux peintres renommés furent également retenus par Jean-Baptiste Deguire : Louis Chrétien de Heer (1760-avant 1808) et William Berczy (1748-1813).26 Ils exécutèrent des œuvres magistrales qui ornent encore aujourd'hui les murs de l'église Saint-Michel. Bien que les réalisations des Liébert, Quévillon, de Heer et Berczy furent considérables, d'autres artisans et artistes furent engagés après la mort du curé Deguire afin de donner à l'intérieur du bâtiment l'aspect que nous lui connaissons encore de nos jours et qui lui confère son caractère unique. Les derniers ajouts importants furent effectués presque cent ans après la construction de l'église (1883) par François-Xavier-Édouard Meloche (1855-1914) qui peignit à l'aide de la technique du trompe-l'œil les murs et la voûte.<sup>27</sup>

### Jean-Baptiste Deguire, curé et père de famille

Malgré le temps considérable que Jean-Baptiste Deguire a dû consacrer à son église et à ses paroissiens, il semble avoir conservé suffisamment d'énergie pour éduquer ses trois fils. Bien que nous

ne sachions pas exactement en quelle année ses enfants sont venus le rejoindre à Vaudreuil, il apparaît que le curé Deguire leur a fait une place près de lui, au presbytère ou à un autre endroit.28 Mais les retrouvailles sont de courte durée pour le plus jeune fils de la famille. En effet, Jean-Baptiste, fils, atteint d'une appendicite aiguë, meurt le 11 janvier 1790 dans de très grandes souffrances à l'âge de 14 ans.29 La peine du père est telle qu'il se réfugie au presbytère des Cèdres et demande au curé Pierre Denault de venir présider à sa place les funérailles de son fils.30 Le destin des deux autres enfants du curé Jean-Baptiste Deguire est moins



tragique. Le fils aîné, Jean-Baptiste-Hilaire Deguire deviendra notaire en 1798 et il pratiquera à Vaudreuil toute sa vie. Le 15 octobre 1799, il épouse à Les Cèdres, Marie-Louise de Couagne. De cette union naîtra une petite fille, Sophie. À son décès en 1833, il fut inhumé à côté de son père dans l'église Saint-Michel.31 L'autre fils, Joseph, suivra quant à lui les traces de son père. Il sera ordonné prêtre en mars 1797 et demeurera vicaire à Vaudreuil jusqu'en 1804. Après cette date, Joseph fut nommé curé à Lanoraie pendant près de sept ans. Quelques mois avant d'atteindre son quarantième anniversaire, il fut emporté par la maladie et mourut<sup>32</sup>.

### D'une vie exceptionnelle à un héritage patrimonial

Comme nous venons de le constater, la vie du curé Jean-Baptiste Deguire est loin d'être banale. Rien ne le prédestinait à la prêtrise. Artisan, père de famille et homme d'action, les nombreuses souffrances causées par le décès de ses enfants et de son épouse semblent l'avoir poussé à tenter d'échapper à son destin. Grâce à un courage exemplaire, il a surmonté les difficultés qui ont marqué sa vie. Bien plus, Jean-Baptiste Deguire lègue à la postérité lorsqu'il décède en 1815, à 71 ans, une paroisse en pleine croissance et l'un des éléments architecturaux incontournables composant le riche patrimoine du Québec : l'église Saint-Michel de Vaudreuil.

### **Notes**

- 1. PRDH, no 367691, sépulture à Pointe-aux-Trembles de Marie-Anne Sénécal, 27 02 1776.
- 2. PRDH, no 112217, baptême à Pointe-aux-Trembles de Jean-Baptiste Deguire, 13 03 1744.
- ANQM, m. not. F. Comparet, 2 novembre 1753 et Raymond Valois, «Jean-Baptiste Deguire (1744-1815): père de famille, veuf, prêtre, curé de Vaudreuil», Mémoires de la Société généalogique canadiennefrançaise, vol. 32, n° 3, 1981, p. 209.
- 4. PRDH, no 333237, mariage à Varennes de Jean-Baptiste Deguire et Marie-Anne Sénécal, 12 mai 1766.
- 5. Allan Greer. *Habitants, marchands et seigneurs : la société rurale du Bas-Richelieu 1740-1840.* Sillery, Septentrion, 2000, p. 96.
- 6. Bien qu'il ne soit pas indiqué clairement dans les documents que nous avons consultés qu'il existe des liens entre ces événements et le décès des trois enfants, il est probable que la disette et la variole ont joué un rôle dans cette tragédie qui a emporté la fille et deux fils du couple Deguire-Sénécal. Cela dit, la mortalité infantile demeure très forte à cette époque au Canada. En effet à titre comparatif, dans son étude Allan Greer établit qu'à Sorel 24,8 % des enfants mouraient avant d'atteindre un an (Greer, op. cit., p. 97, PRDH, no 5680404, sépulture à Verchères de Jean-Baptiste Deguire à l'âge de 2 ans, 23 05 1770, PRDH, no 568400, sépulture à Verchères de Joseph-Clément Deguire à l'âge de 5 mois, 08 05 1770 et Raymond Valois, loc. cit., p. 212).
- 7. ANQM, m. not. F. Racicot, 3 mars 1771, vente par adjucation d'un emplacement situé au village de la Pointe-aux-Trembles, rue l'Enfant-Jésus par Marie Baudry, veuve de Nicolas Deguire à Jean-Baptiste Deguire, maître forgeron de Verchères et Raymond Valois, loc. cit., p. 212.
- 8. Raymond Valois, loc. cit., pp. 212 et 220.
- 9. Ibid., pp. 212-213.
- 10. Mario Filion et al. Histoire du Haut-Saint-Laurent. Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC, 2000, pp. 98-99.
- 11. PRDH, no 367691, sépulture à Pointe-aux-Trembles de Marie-Anne Sénécal, 27 02 1776 et PRDH, no 586517, sépulture à Vaudreuil de Jean-Baptiste Deguire à l'âge de 14 ans, 12 01 1790 et Raymond Valois, loc. cit., p. 212.
- 12. Le destin se révèle à nouveau cruel, car la fille de Jean-Baptiste Deguire meurt à 22 mois alors que son père étudie à Québec (PRDH, no 497343, sépulture à Pointe-aux-Trembles de Marie-Victoire Deguire, 07 08 1776.
- 13. Raymond Valois, loc. cit., p. 213.
- Gérard Parizeau. La seigneurie de Vaudreuil et ses notables. Montréal, Fides, 1984, p. 33 et Raymond Valois, loc. cit., p. 214.
- 15. François Cartier, «L'église Saint-Michel de Vaudreuil, précieux héritage de l'époque seigneuriale», Au fil du temps, vol. 11, n° 1, mars 2002, p. 3.
- François Cartier, loc. cit., p. 2 et Luc Noppen, «Église Saint-Michel» dans Les chemins de la mémoire, Québec, Les publications du Québec, tome II, 1991, p. 339.
- 17. Ce geste généreux a valu à Michel Chartier que la nouvelle paroisse porte le nom de son saint patron, l'archange saint Michel (François Cartier, loc. cit., p. 3 et Michel Bélisle. Saint-Michel de Vaudreuil, une église seigneuriale, Vaudreuil, Centre d'histoire La Presqu'île, 1993, p. 3.).
- 18. François Cartier, loc. cit., p. 3.
- 19. André Croteau. Les belles églises du Québec, Saint-Laurent, Les Éditions du Trécarré, 1996, p. 103.
- 20. François Cartier, loc. cit., p. 3.
- 21. André Croteau, op. cit., p. 103.
- 22. François Cartier, loc. cit., pp. 3 et 6, André Croteau, op. cit., p. 103 et Luc Noppen, loc. cit., p. 339.
- 23. François Cartier, loc. cit., p. 4.
- 24. François Cartier, loc. cit., pp. 4-6 et René Villeneuve, «Œuvres d'art de l'église Saint-Michel» dans Les chemins de la mémoire, Québec, Les publications du Québec, tome III, 1999, pp. 45-48.
- 25. À cette époque, Liébert débutait sa carrière de sculpteur. Il a vécu à Pointe-aux-Trembles entre 1761 et 1769 avant de s'installer à Montréal (David Karel. Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord. Québec, Musée du Québec / Les Presses de l'Université Laval, 1992, pp. 516-517).
- 26. René Villeneuve, loc. cit., pp. 49-50.
- 27. Luc Noppen, loc. cit., pp. 340-341.
- 28. ANQM, m. not. F. Racicot, 12 02 1781, vente d'un emplacement situé à Pointe-aux-Trembles par Jean-Baptiste Deguire, prêtre et curé de la paroisse Saint-Michel [...], ANQM, m. not. J. Gabrion, 26 03 1781, achat d'une terre située en la nouvelle côte de Vaudreuil par Jean-Baptiste Deguire, prêtre et curé de la paroisse Saint-Michel et ANQM, m. not. J. Gabrion, 11 03 1783, achat d'une terre située en la nouvelle côte de Vaudreuil par Jean-Baptiste Deguire, prêtre et curé de la paroisse Saint-Michel.
- 29. PRDH, no 586517, sépulture à Vaudreuil de Jean-Baptiste, 14 ans, 12 01 1790.
- 30. Raymond Valois, loc. cit., p. 218.
- 31. Raymond Valois, loc. cit., pp. 220-221 et Gérard Parizeau, op. cit., p. 85.



# Des outils pour la généalogie



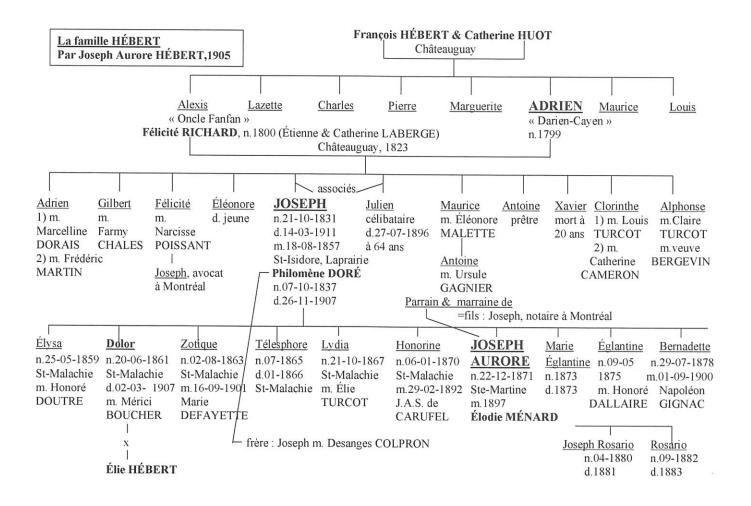
Chronique nº 10



Francine Cousteau Serdongs - Généalogiste UQAM, membre de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

### Tableau généalogique de parenté

Pour illustrer le texte «La famille Hébert», paru dans Au fil du temps, octobre 2005, pp. 50-60.





# Le collège de Beauharnois devenu propriété de la CSVT

YVON Julien - Membre de la SHGS

Plusieurs étapes ont marqué l'histoire du Collège de Beauharnois. On sait que la vieille église de Beauharnois, qui servit au culte de 1818 à 1845, fut transformée en académie paroissiale en 1849. L'enseignement fut alors confié aux Frères des Écoles Chrétiennes qui quittèrent Beauharnois en 1881, à la suite de plusieurs difficultés survenues avec la Commission scolaire. De 1881 à 1885, l'enseignement fut prodigué à Beauharnois par des maîtres laïques au collège.

C'est donc en 1885 qu'arrivèrent à Beauharnois les Clercs de Saint-Viateur qui se dépensèrent sans compter à l'éducation et à l'instruction des générations qui se succédèrent toujours de plus en plus nombreuses jusqu'au cours des années 1960.

En 1924, constatant l'exiguïté du vieux collège, (sous l'appellation d'Académie Saint-Clément), et du terrain avoisinant, l'on décida l'érection d'un collège plus vaste sur un terrain pouvant répondre aux besoins du moment. C'est donc en 1924 que le Collège de Beauharnois s'élevait sur la colline du vieux propriété Manoir. Commission scolaire, et dominait toute la ville. Rien n'avait été ménagé pour en faire un monument qui devait attester que les citoyens de Beauharnois étaient capables de grands sacrifices, pour donner à leurs enfants cette véritable éducation sans laquelle, de nos jours, rien ne compte.

C'est sous la présidence de Mgr

Théodule Nepveu, curé de Saint-Clément de Beauharnois de 1904 à 1925, que fut construit le Collège de Beauharnois, situé sur le plus beau site de la ville et entouré d'un parc et d'une cour de jeux des mieux organisés à l'époque. En un mot, rien n'a été épargné pour procurer aux collégiens un séjour agréable. Tout en faisant des études sérieuses, ils en recevaient les principes qui caractérisent le véritable citoyen.

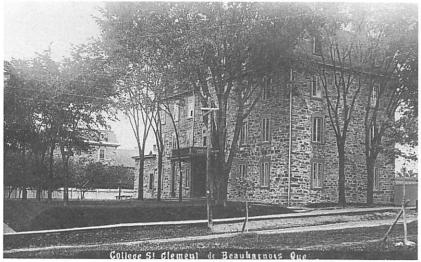
Les Clercs de Saint-Viateur ont accompli avec tant de maîtrise ce rôle si important de l'éducation des jeunes gens dans cette ville, qu'il serait superflu de faire leur éloge ici. On se contente de retenir que c'est cette admirable communauté qui a eu la direction du Collège de Beauharnois jusqu'à la venue de la régionalisation des écoles au Québec. On se rappellera que le Collège de Beauharnois pouvait rivaliser avec les meilleurs pensionnats de notre province pour l'enseignement commercial.

En 1937, une aile nouvelle vient s'ajouter au corps principal du collège, laquelle devait servir de dortoirs pour les élèves pensionnaires. En 1960, on ajoutait un gymnase.

Mgr Raymond-Marie Rouleau, alors évêque de Valleyfield, et devenu plus tard cardinal-archevêque de Québec, procédait à la bénédiction du nouvel édifice, le 19 octobre 1924. Le 12 octobre 1929, Lord Willingdon, alors gouverneur général du Canada, visitait le Collège de Beauharnois, après avoir inauguré le nouveau canal de Beauharnois.

Sous la magistrature de M. Paul Francoeur, en 1980, plus précisément le 4 août, la ville de Beauharnois faisait l'acquisition du Collège de Beauharnois et procédait aux transformations que l'on connaît maintenant pour lui donner une vocation nouvelle, soit celle d'un centre communautaire au profit de la collectivité. Depuis ce temps, les bureaux administratifs de la mairie de Beauharnois ont utilisé les locaux et aujourd'hui, ce sont les bureaux de









En haut, à gauche: l'Académie Saint-Clément de Beauharnois. La vieille église de Beauharnois, qui servit au culte de 1818 à 1845, fut transformée en académie paroissiale en 1849. Cet édifice fut démoli en 1925. (Photo Élie Gendron, coll. Yvon Julien).

En haut, à droite: photo prise lors de l'inauguration du centre communautaire de Beauharnois, le vendredi 20 novembre 1981. Dans l'ordre habituel: MM Paul Francoeur, maire de Beauharnois; Yvon Julien, relationniste à l'Alcan; Laurent Gagnon, surintendant des services techniques à l'Alcan, Laurent Lavigne, député de Beauharnois à l'Assemblée nationale; Jacques Doré représentant de l'Union Carbide; et Gérald Laniel, député de Beauharnois à la Chambre des Communes d'Ottawa. (Photo Jacques Smith, coll. Yvon Julien).

En bas, à gauche: centre communautaire Dr Louis-Joseph-Marchand, à Beauharnois, abritant les bureaux administratifs de la Commission scolaire de la Valléedes-Tisserands. (Photo Pierre Langevin - 1999, coll. Yvon Julien).

la Commission scolaire de la Valléedes-Tisserands qui y sont localisés. En 1993, l'édifice recevait l'appellation de Centre communautaire Dr Louis-Joseph-Marchand.

Le 9 mai 2005, le conseil des commissaires de la Commission scolaire de la Vallée-des-Tisserands approuvait l'achat de l'immeuble de son centre administratif. Ce contrat a été conclu le 31 mai 2005 avec la ville de Beauharnois, pour la somme nominale de 1\$. L'acte fut signé par Messieurs Daniel Charlebois, maire de Beauharnois; Michel Duchesne,

président de la Commission scolaire de la Vallée-des-Tisserands; Claude Haineault, directeur général de la Commission scolaire de la Valléedes-Tisserands; et Denis Michaud, directeur général et greffier de la Ville de Beauharnois, en présence du notaire Denis Huot.

La Commission scolaire de la Valléedes-Tisserands (C.S.V.T.) louait jusqu'à cette date ces locaux en vertu d'un bail de 10 ans, avec option d'achat, signé lorsqu'elle a emménagé en 1999. Depuis cet achat, la superficie que la C.S.V.T. occupe à cet endroit permettra à la commission scolaire d'obtenir un financement supplémentaire pouvant atteindre de 45 000\$ à 50 000\$ annuellement de la part du ministère de l'Éducation.

Cependant, l'espace occupé par le Bureau d'enregistrement, la Maison des Jeunes, la Bibliothèque municipale Dominique-Julien, le Centre de bénévolat et d'autres locaux d'associations, demeure la propriété de la ville de Beauharnois. Le Manoir Ellice, construit en 1852 par le seigneur Edward Ellice, demeure aussi la propriété de la ville de Beauharnois.





# Trait d'Union



Réjane Richer - membre de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

### Questions

- Q501 Mariage et parents de Michel **Labelle** et Alphonsine **Labelle**. Leur fils Roch épouse Marie **Mailloux** fille de Thomas et Georgiana **Lavoie**, le 09-01-1902 à La Nativité de Marie, comté de Labelle. Membre 626
- Q502 Enfants de Jean-Baptiste **Garnot** dit **Brind'Amour** et de Josette **Leriger** de **LaPlante**, mariés le 03-11-1812 à Laprairie. Ils ont au moins un fils, Jean-Baptiste, né vers 1815 et décédé en 1900. Correspondance Internet.
- Q503 Décès et sépulture de Jean-Baptiste **Garnot** dit **Brind'Amour**. Né à Montréal le 12 juin 1787, il était le fils de Jean Philippe et Geneviève **Chatigny**. Il épousait Josette **Leriger** de La Plante le 03-11-1812 à Laprairie. Correspondance Internet.

### Réponses

- R101 Jacques Fortier, fils de Paul et de Ursule **Deguire** épouse Amable **Musser-Laventure** fille de Pierre et Marguerite **Lacombe**, le 21-02-1814 à Ste-Geneviève de Pierrefonds. Correspondance de Léry et membre 36
- R103 Ignace Durocher fils de Antoine **Durocher** et Geneviève **Paré** épouse en première noce Sophie **Plamondon** fille de Ignace Chatelain **Plamondon** et de Anastasie **Gill**, le 05-05-1823 à St-Régis. Membre 445
- R104 Jean-Baptiste **Brault Pommainville**, fils de Jean-Baptiste et de Marguerite **Leveron** épouse Pauline **Gravel**, fille de Antoine et Victoria **Sarrazin** le 24-01-1831 à St-Eustache. Membre 626
- R491 Philippe **Bordeleau** fils de Pierre-Calixte et Praxède **Lefèvre** épouse Evelina **Trépanier**, fille de Moïse et Julie **Chateauneuf** le 18-06-1900 à St-Timothée de Hérouxville. Correspondance de Salaberry-de-Valleyfield et membre 36
- R501 Michel Labelle fils de Jean-Baptiste et Vitaline Cadieux, épouse Alphonsine Neveu, fille de Joachim et Marcelline Hogue le 18-08-1879 à Ste-Scholastique Deux-Montagnes. Membre 36

Vous pouvez adresser vos questions ou réponses à l'attention de Madame Réjane Richer, Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 80 rue Saint-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield, J6T 4J7. Vous pouvez joindre Madame Richer par téléphone au (450) 377-5649. Vous pouvez également envoyer vos questions ou réponses par courriel à : info@shgs.suroit.com



# Généalogie //

# Ascendance patrilinéaire d'Élie Hébert

poux	Épouse	Parents de l'épouse
ate et lieu du mariage	_pouce	A Company of the comp
	Première génération 📗 🖊	
Dioni <b>Hébert</b>	Claire Grenon	Alfred et Amanda Laprade
02-12-1933, Huntingdon	1	- N/
	Deuxième génération	
Dolor <b>Hébert</b>	Angèle de Mérici Boucher	Pierre et Marie <b>Léfrançois</b>
27-07-1886, St-Jean-Baptiste (Mtl)		
	Troisième génération	
oseph Hébert	Philomène <b>Doré</b>	Joseph et Marguerite <b>Poissant</b>
.8-08-1857, S-Isidore de Laprairie	Quatrième génération	The second secon
Adrien <b>Hébert</b>	Félicité <b>Richard</b>	Étienne et Marie-Anne Laberge
28-10-1823, Châteauguay	Tenence Richard	Etienne et Marie-Anne Labeige
3 20 20, 01, 10, 10, 10, 10, 10, 10, 10, 10, 1	Cinquième génération	
rançois <b>Hébert</b>	Marguerite <b>Huot</b>	Marc-Antoine et Josephte Robert
1-11-1793, Châteauguay 🔪	participated assertion ass	•
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	/ Sixième génération	
rançois <b>Hébert</b>	Marie-Anne Arseneau	Abraham et Jeanne <b>Gaude</b> t
7-08-1742, Beaubassin-Acadie	g p p p p p p p p p p p p p p p p p p p	
1 77/3	Septième génération	
oseph Hébert	/ Marie-Anne <b>Boudrot</b>	Claude et Anne-Marie <b>Thibodeau</b>
707, Beaubassin, Acadie	Maritidana afarfartian	
ehan (Jean) <b>Hébert</b>	Huitième génération Marie-Anne <b>Doucet</b>	Pierre et Henriette <b>Pelletret</b>
675, Port-Royal, Acadie	Marie-Affile Doucet	rierre et rierriette renettet
	Neuvième génération	
Antoine <b>Hébert</b>	Geneviève <b>Lefranc</b>	
.639, Loudun, Vienne, Poitou, France 👍	/	
//	Dixième génération	
acques <b>Hébert</b>	Marie <b>Juneau</b>	
.610, La Haye, Descartés-Touraine, France		
Track and	Onzième génération	
Nicolas <b>Hébert</b>	Jacqueline Pajot	Simon et Jeanne <b>Gherineau</b>



# Chaussegros de Léry le nom d'une famille

Marc Lefebvre - Membre de la SHGS

Municipalité voisine de Châteauguay, De Léry jouit de splendides couchers de soleil que réfléchit le lac Saint-Louis pour le plaisir de ses riverains. Bien avant les Sœurs grises, la Grande Paix de Montréal de 1701 a lancé la colonisation de son territoire. Ensuite la villégiature y a pris son essor grâce au service de passagers offert par le New York Central depuis ses gares Bellevue et Woodlands. Plusieurs auteurs affirment que la ville de Léry doit son nom à l'épouse de Joseph-Arthur Trudeau, promoteur de cette fondation en 1914.¹ Qu'en est-il exactement?

En 1896, Joseph-Arthur Trudeau épouse à Montréal Marie-Louise Couillard de L'Espinay, la fille de Théodore-Auguste et d'Odila Lemaire. En remontant l'arbre généalogique de Marie-Louise, on découvre que son arrière-grandpère Jean-Baptiste Couillard a épousé Marie-Angélique Chaussegros de Léry, à Québec en 1784. Cette dernière descend de deux personnages, dont le nom se retrouve dans le *Dictionnaire biographique du Canada*.<sup>2</sup>

### Deux chevaliers

Son grand-père Gaspard-Joseph Chaussegros, Sieur de Léry (1682-1756), né à Toulon, fils d'un ingénieur français, arrive à Québec en 1716 pour une courte affectation, mais conservera son poste d'ingénieur du roi en Nouvelle-France pendant 40 ans. En 1717, il épouse Renée Legardeur de Beauvais à Québec. On lui doit notamment les fortifications de Montréal et de Québec, les forts de Chambly et du Sault-Saint-Louis, et le plan de la façade de la première

église Notre-Dame de Montréal. En 1733, on lui concède la seigneurie de Léry, située au sud de Saint-Jeansur-Richelieu. Longuement sollicitée, la croix de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis lui est attribuée en 1741. Mais le chevalier de Léry n'aura pas le plaisir de voir publier son traité de fortification.

Quant à son père, Gaspard-Joseph Chaussegros, Sieur de Léry (1721-1797), ingénieur militaire, participe à plusieurs expéditions militaires, dirige des travaux de construction et fait des relevés topographiques. Son attaque du fort Bull lui vaut la croix de Saint-Louis en 1759. Revenu de la France après la Conquête, le chevalier de Léry remplace sa seigneurie de Léry, vendue en 1766, par plusieurs autres. Il devient grand voyer du district de Québec en 1768. Puis on le nomme au Conseil législatif de la province de Québec en 1775, puis du Bas-Canada en 1792. Gaspard-Joseph a épousé Louise Martel de Brouague, à Québec en 1753.

L'un des auteurs à s'être prononcés sur l'origine de ce toponyme, l'abbé Élie-J. Auclair erre quand il écrit dans le livre Histoire de Châteauguay (1735-1935):

L'on sait que cette famille, au Canada depuis 1716, est d'ancienne noblesse, et que deux de ses membres les plus distingués, Charles-Etienne de Léry (1774-1842) et son fils Charles-Joseph de Léry (1800-1864), ont été successivement seigneurs de Rigaud-Vaudreuil.

Malheureusement, ces deux personnages ne figurent nullement dans l'arbre généalogique de l'épouse de Joseph-Arthur Trudeau. Détrompez-vous : cette seigneurie de Rigaud de Vaudreuil était située... en Beauce!

#### Une aristocratie locale

Néanmoins, de véritables liens existent entre cette famille et la région du Sud-Ouest. Revenons à Marie-Angélique Chaussegros de Léry, dont deux parentes ont épousé des seigneurs de la région. Sa tante





Louise Madeleine Chaussegros de Léry, première marquise de Lotbinière (Benjamin Sulte, 1882)



L'ancienne chapelle Saint-Rémi de Bellevue voisine toujours l'église Notre-Dame de Léry (Marc Lefebvre, 2005).

Louise-Madeleine Chaussegros de Léry a épousé Michel Chartier de Lotbinière, le seigneur de Rigaud, de Vaudreuil et de Villechauve (Beauharnois). Sa sœur Catherine a épousé Jacques-Philippe Saveuse de Beaujeu, le seigneur de Nouvelle-Longueuil et de Soulanges.

Estivant de Bellevue, Joseph-Arthur Trudeau obtient de l'évêque de Valleyfield que la maison qu'il vient de transformer en chapelle devienne la desserte de Saint-Rémi de Bellevue en 1910. Ensuite il convainc le gouvernement du Québec

de permettre à Bellevue et Woodlands de quitter Saint-Joachim de Châteauguay pour former la ville de Léry.

### Des règles toponymiques

À l'époque, plusieurs lois créant de nouvelles villes n'ajoutaient par un «de» entre le mot «ville» et le toponyme, comme c'est le cas de la «Ville Châteauguay» en 1912. Mais la loi créant la «Ville de Léry» l'a bien mise cette particule. De plus, en toponymie, une règle demande d'écrire le «de» d'un nom de famille

avec une majuscule. En conséquence et par respect des deux chevaliers de Léry, inscrivez «De Léry» sur une lettre destinée à un Léryverain.<sup>3</sup>

Vous doutez encore de la pertinence de mettre cette particule devant le mot de Léry? Pourtant c'était bien l'intention de son fondateur, nous en prenons pour preuve un ancien en-tête de lettre de la ville de Léry, où on lit déjà imprimé: «DE LERY, P.Q. ... 192».

#### Notes

- Importateur domicilié à Outremont, Joseph-Arthur Trudeau participe à la fondation du Club de Golf de Belle Vue en 1929. Il prend part à l'inauguration du pont Honoré-Mercier en 1934 à titre de vice-président de la Corporation du Pont du Lac Saint-Louis, propriétaire du pont.
- Lors de la Révolution française, les frères de Marie-Angélique combattent au côté des révolutionnaires ou de la noblesse, suivant le parti pris par chacun.
- La Commission de toponymie du Québec proscrit l'usage du nom de l'administration municipale d'un lieu à titre de toponyme. C'est «De Léry» qui est le toponyme et non pas «Ville de Léry».



# Les nouveaux membres

Hart Allard Lebeuf Boyer Rhéaume Rhéaume Lachance	Claude Rita Maurice Richard Robert Francine Gaétan	407, rue Salaberry 74, rue De l'Église 51, rue Venise 7550, rue Iberville 399, rue Jeanne-D'Arc 399, rue Jeanne-D'Arc 69, rue Codebecq	Salaberry-de-Valleyfield Huntingdon Coteau-du-Lac Montréal Salaberry-de-Valleyfield Salaberry-de-Valleyfield Salaberry-de-Valleyfield Montréal	QC QC QC QC QC QC QC	J6T 2K4 J0S 1H0 J0P 1B0 H2E 2Z2 J6T 4H3 J6T 3E3 H4A 2M8	640 641
Benoit Lalonde Leblanc Lebel Wathier	Nicole Lise Patrick Robert Francine	4632, Avenue Royal 60B, rue Salaberry 134 A, rue Grande-Ile 183, chemin St-Louis 3990, rue St-André #173	Salaberry-de-Valleyfield Salaberry-de-Valleyfield Beauharnois Montréal	QC QC QC QC	J6T 2H1 J6S 3M8 J6N 2H8 H2L 3W1	647 648 649 65
Société du patrimoine de Ste-Martine		164 C, rue St-Joseph	Ste-Martine	QC	JOS 1V0	651

# Index

### des articles et chroniques parus dans la revue Au fil du temps, vol. 14, année 2005

Numéro 1, mars 2005	
Mot de la présidence	1
Les fermetures d'usine à Beauharnois	
La sœur d'Anna Laberge a échappé de justesse aux camps de la mort	
La sœur d'Africa Laberge à échappe de Justesse aux camps de la mort Lancement de l'album-souvenir de Saint-Timothée	
Des outils pour la généalogie (# 7)	12
Ascendance patrilinéaire de Yves Beaudin	13
Trait d'union	14
Pour un centenaire oublié	
Babillard	
L'appelant de chasse québécois : de la subsistance à la collection	20
La Société en action	23
Activités 2005	
Numéro 2, juin 2005	
Mot de la présidence	25
Le «Transfer» et le «Coteau Bridge» de la Canada Railway	
dans les parages de Coteau Landing et de Coteau-du-Lac	28
Barbe Primot et l'Autriche	33
Des outils pour la généalogie, chronique # 8	36
Ville de Léry se raconte	38
Trait d'union	
Ascendance patrilinéaire de Manon Shink	
La légende du chien d'or	
Les Maurepas de Valleyfield et Saint-Timothée	
Babillard	
Les nouveaux membres	
La SHGS en action	
Activités 2005	
ACTIVITES 2005	<del>T</del> C

Numéro 3, octobre 2005	
Mot de la présidence	49
La famille Hébert	50
Des outils pour la généalogie, chronique # 9	61
Napoléon Bonaparte à Vaudreuil,	
une histoire étrange et pleine de rebondissements	62
Où sont passés Hormidas et Isabelle?	64
Le tombeau de Napoléon	65
Les journaux de Beauharnois	
Trait d'union	
Ascendance patrilinéaire de Michel Poisson	
Babillard	
Biblio-info	
La SHGS en action	71
Activités 2005	
Numéro 4, décembre 2005	
Mot de la présidence	73
Joseph-Delvida Poirier, poète et artiste campivallensien	
Babillard	
Nuit de Noël d'autrefois	81
Des outils pour la généalogie, chronique # 10	83
La peinture religieuse au Québec ou l'art de la copie	84
Trait d'union	
Ascendance patrilinéaire de Robert Dumouchel	87
Les Frères des Écoles chrétiennes à Beauharnois	
La SHGS en action	
Activités 2006	



# La SHGS en action















Conférence de M. Marcel Myre et exposition d'objets historiques reconstitués

Le 21 février dernier, M. Marcel Myre nous présentait sa conférence intitulée «L'autre Marie Morin, une femme abandonnée en Nouvelle-France (1667-1748)». Par la même occasion, des élèves de l'école Arthur-Pigeon, sous la direction de M. Jean-Louis Lacelle, ont présenté leurs reconstitutions d'objets historiques réalisées dans le cadre de leur cours d'histoire du Québec et du Canada.

## **Babillard**

Nos ancêtres, une mine... à découvrir

Voilà le thème du prochain congrès national de généalogie de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie qui se tiendra les 26-27 et 28 mai 2006 à Thetford Mines. Ce congrès est organisé par la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines. Plusieurs conférences et visites feront partie de la programmation. Comme la SHGS est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, nous

avons reçu plusieurs dépliants invitant nos membres à participer à ce congrès. La programmation complète ainsi que toutes les informations concernant cet événement sont décrites dans ce dépliant. Si cela vous intéresse, vous pouvez vous le procurer à la salle Paul-Émile-Prégent de la bibliothèque Armand-Frappier.



# Activités 2006

### Conférence

Le mardi 18 avril 2006 «Les épidémies en Nouvelle-France, du début à la Conquête» Conférencier: M. Michel Barbeau

Les conférences ont lieu à la salle au Club nautique de Valleyfield. Coût pour les conférences: 3\$ membres, 5\$ non-membres, 2\$ étudiants.

### Visite

Visite guidée de la Grande Bibliothèque de Montréal fin avril 2006 Les détails vous seront communiqués par chaîne téléphonique ou par internet

### Jasons généalogie

2006

18 mars et 13 mai

Les «Jasons généalogie» ont lieu à la salle Paul-Émile-Prégent de la bibliothèque Armand-Frappier, de 13 h à 16 h. Cette activité est offerte à tous (membre ou non), et est gratuite.

### Assemblée générale annuelle

Mardi, le 23 mai 2006, 19h30. Au Club nautique de Valleyfield

### Revue. Au fil du temps: (quatre numéros)

- vol. 15, n° 2 numéro régulier, juin 2006
- vol. 15, n° 3: numéro régulier, octobre 2006
- vol. 15, n° 4: numéro régulier, décembre 2006
- vol. 16, n° 1: numéro régulier, mars 2006

Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Site Internet: www.shgs.suroit.com

Liste des membres du Conseil d'administration pour l'année 2006

Leroux, Robert coordonnateur à la présidence 13, rue Séguin, app. 6, Coteau-du-Lac, QC JOP 180 Rés. : (450) 763-5327 Courriel: rleroux@rocler.qc.ca

Paquette, Michel, *directeur* 9, rue Des Chênes, Salaberry-de-Valleyfield, QC J6T 6J3 Rés. : (450) 377-3329 Courriel : michelpaquette@hotmail.com

> Charland, Danièle, directrice 1418, rue Principale, Saint-Michel, QC JOL 2JO Rés. : (450) 454-9043 Courriel : d.charland@videotron.ca

Shink, Manon, trésorière 63, rue Des Mésanges, Saint-Timothée, QC, J6S 5Z6 Rés. : (450) 377-8421 Courriel: m.shink@sympatico.ca

Desranleau, Mariette, secrétaire 141, rue des Bouleaux, Les Coteaux, QC JOP 1C0 Rés. : (450) 267-3363 Courriel: m.desranleau@rocler.qc.ca

Courval, Gabriel, directeur 15, rue Prieur, Salaberry-de-Valleyfield, QC J6S 5N9 Rés. : (450) 371-7689 Courriel: gabriel.courval@gmail.com

Filiatrault, Denis, directeur 270, rue Académie, Salaberry-de-Valleyfield, QC, J6T 4X3 Rés. : (450) 373-7252 Courriel: denisfiliatrault@sympatico.ca

> Lacelle, Jean-Louis, directeur 22, rue Ste-Thérèse, St-Timothée, QC, J6S 4S1 Rés. : (450) 373-9339 Courriel: jlacelle@rocler.qc.ca

Perrier, Renée, directrice 119, rue Joly, Les Coteaux, QC J7X 1A2 Rés. : (450) 267-3038 Courriel: peco@rocler.qc.ca

Racine, Pierre, directeur 332, rue Montcalm, Salaberry-de-Valleyfield, QC J6T 2E9 Rés. : (450) 377-3978 Courriel: piracine@cgocable.ca

Richer, Réjane, *directrice* 133, rue Vallée, Salaberry-de-Valleyfield, QC J6T 2T5 Rés. : (450) 377-5649

u fil du temps

<u>Matériel</u>	
	\$4
Tableau des Ancêtres - 14 générations de Bernard Leboeuf	\$5
Lignées de famille (8.5 x 11) - paquet de 10 feuilles de la Société	\$1
Tableau généalogique (4 cercles) - 12 générations de Christian Miron	\$10
Journal de famille de Jacqueline Faucher-Asselin	\$7
	\$12
Revue Au fil du temps	
Vol. 1, numéros 1, 2 et 3	\$5/ch
TOM By Hallieton Ly B cc 2 11111111111111111111111111111111	\$5/ch
	\$5
Vol. 2, numéro 3 (spécial Irlandais) (version anglaise)	\$5
	\$5/ch
Vol. 3, numéro 3 (spécial «violons»)	\$5
Ton 1, numbered 2 de 2 minutes de 1 minutes	\$5/ch
7 on 1) nametos 2 de s (special commune) de commune ( )	\$12
	\$5/ch
7011 0, Hamiletob 1, 2, 0 cc 1 1111111111111111111111111111111	\$5/ch
· · · · · / · · · · · · · · · · · · · ·	\$5/ch
	\$5/ch
101. 2) Hameroo 1, 2, 0 cc 1 1111111111111111111111111111111	\$5/ch
ton 10, nametoo 1, 2 cc 1 11111111111111111111111111111	\$5/ch
, our 20, manners o (op out an arrange and arrange arrange arrange arrange arrange arrange arrange arrange arr	\$10
	\$5/ch
VOI. 12, HUHICIO3 1, 2, 3 Ct T	\$5/ch
	\$5/ch
101, 21, name 100 1, 2, 0 cc 1 1111111111111111111111111111111	\$5/ch
Vol. 15, numéro 1	\$5/ch
Répertoires	\$50
(01) Baptêmes de l'Immaculée-Conception-de-Bellerive (1900-89); 562 p	
(02) Baptemes de Saint-Augustin (1962-90); 128 p.: (03) Sépultures de l'Immaculée-Conception-de-Bellerive (1900-89); 133 p.:	\$15
	\$40
(05) Mariages de Sacré-Coeur (1927-93); 138 p.:	
(06) Mariages de Saint-Augustin (1962-90); 65 p.:	\$10
(07) Mariages de Saint-Esprit (1946-90); 88 p.:	\$10
(07) Mariages de Saint-Espite (1946-90); 56 p.:	
(09) Mariages de Saint-Joseph-Artisan (1956-90); 27 p.:	\$5
(10) Mariages de Saint-Pie X de Grande-Île (1960-90); 35 p.:	\$5
(10) Mariages de Notre-Dame-de-la-Paix-de-Melocheville (1943-90); 44 p.:	\$10
(12) Mariages de Saint-Étienne-de-Beauharnois (1869-1990); 55 p.:	\$10
(13) Mariages de Saint-Jean-Chrysostome (1838-1990); 176 p.:	\$20
(14) Mariages de Saint-Paul-de-Beauharnois. (1959-90); 35 p.:	\$5
(15) Mariages de Saints-Martyrs-Canadiens de Maple-Grove) (1955-90); 27 p.:	\$5
(16) Mariages de Sainte-Barbe (1882-1989); 52 p.:	\$10
(17) Mariages de Sainte-Jeanne-d'Arc de Nitro (1941-89); 16 p.:	\$5
(18) Mariages de Saint-Urbain-1" de Châteauguay (1853-1988); 105 p.:	\$15
(19) Répertoire des naissances, mariages et sépultures du registre du Révérend John Falvey (Saint-Timothée):	\$5
(20) Répertoire des actes religieux relatifs aux ouvriers et à la période du creusage du Vieux canal Beauharnois:	\$10
(21) Répertoire des descendants de Pierre Leduc et de Catherine Fortin dit La grandeur	\$10
(22) Mariages civils Palais de Justice de Valleyfield 1969-1992); 358 p.:	\$50
(23) Mariages de la mission iroquoise de Saint-Régis (Akwesasne), (1900-1992); 336 p.:	\$50
(24) Sépultures sous l'église de Saint-Michel-de-Vaudreuil (1783-1954): 39 D.	\$10
(25) Sépultures dans le sous-sol de l'église de Saint-Clément-de-Beauharnois (1844-1905);	\$5
<u>Cédérom</u>	
(01) Développement des terres de la région de Salaberry-de-Valleyfield (anciennement Catherinestown)	ቀኅለ
1801-1860 à partir d'actes notariés;	\$20



BIFGOODTICH PNEUS UNITOYAL GOODFYEAR

Jérôme Gagnier Président

243 Dufferin Valleyfield (Qc) J6S 1Z5

Tél.: (450) 373-4194 \* Fax: (450) 373-4235

169 Plan-Makiman 1380, boul. Mgr Langlois Valleyfield J6S 1E3 Tél.: (450) 373-0251 Téléc.: (450) 373-8336



### **Desjardins** Caissé de Salaberry-de-Valleyfield

lean-Yves Clément Directeur général

Siège social

15, rue Saint-Thomas Salaberry-de-Valleyfield (Québec) 16T 4J1 (450) 377-4183 poste 4222 (450) 377-4177

Télécopieur: (450) 371-0015 jean.yves.clement@desjardins.com

« Une caisse, un regard unique vers l'avenir »



### Yvan Desrosiers

Tél.: (450) 371-3763 Fax: (450) 371-1373

Siège social:

106, rue St-Jean-Baptiste Salaberry-de-Valleyfield Québec J6T 1Z8

administration@maisondesrosiers.ca



### **Pharmacie** Pierre Dufour

AFFILIÉE A

**Familiprix** 

70, rue O'keefe

Saint-Timothée (Québec) J6S 5C6

Téléphone: (450) 377-4443 Télécopieur: (450) 377-3283

Pierre Dufour, pharmacien



**Normand Levac** 

Président

Hardware - Valleyfield 118 Rue Ellen Valleyfield Québec J6S 3A9

T 450 373 0922

F 450 373 1677

### Séguin & Haché, c.a.

S.E.N.C.R.L

Comptables agréés

140, rue Champlain Valleyfield (Québec) J6T 1X2

Téléphone: (450) 371-1332 Télécopieur: (450) 371-3420 info@seguinhache.com



- Lucie Laurin, o.d.
- Pierre Martin, o.d.
- Caroline Poirier, o.d. Docteurs en optométrie

IRIS, Clinique d'optométrie

81. Route 338 Les Coteaux, Qc J7X 1A2 Fax: 450.267.3552

450.267.3551





GARAGE S.D. INC.

1474, route 201 Ormstown, QC JOS 1K0

Sylvain Dandurand propriétaire

- · Mécanique générale / General Mechanic
- Injection
- Transmission
- Differentiel
- · Air climatisé / Air Conditioning

Tél: (450) 829-4227 • 1-800-361-2203 Fax: (450) 829-2528



Toujours impliqué dans sa communa<mark>u</mark>té

CATALYSEURS

Grace Canada, Inc.

42, rue Fabre, Valleyfield (Québec) J6S 4K7 Téléphone (450) 373:4224 · Télécopieur (450) 373-7327 www.grace.com · www.gracedavison.com

Heures d'ouvertures :

Lundi au vendredi de 9 h à 21 h Samedi de 9 h à 17 h 30